

## Inauguration des nouvelles classes d'enseignement spécialisé à Chavannes-près-Renens

Extrait de l'allocution de José Barroso, directeur du secteur des Ecoles d'enseignement spécialisé

C'est en 1999 que la Fondation de Vernand ouvrait 4 classes dans le bâtiment où nous nous trouvons ensemble aujourd'hui. Nous fêtons donc cette année le 10<sup>ème</sup> anniversaire. A cette occasion, une semaine Portes Ouvertes a été organisée pour les classes du collège de la Plaine, établissement scolaire primaire de Chavannes, afin que les élèves et leurs enseignants puissent voir où leurs anciens camarades des classes voisines d'enseignement spécialisé de notre Fondation se sont installées suite à leur déménagement qui a eu lieu durant les vacances d'octobre 2008. Un lien qui nous paraît essentiel à garder puisque, rappelons-le, 2 de nos 6 classes ont été intégrées au collège de la Plaine en 1985. Cela fait donc près de 25 ans que notre Fondation pratique une forme d'intégration au sein de cet établissement scolaire ordinaire.

Actuellement ce ne sont pas moins de 8 classes de la Fondation de Vernand sur 32 qui sont intégrées géographiquement dans des établissements de la scolarité régulière vaudoise (25%).

Puis, entre 1989 et 1994, le nombre de classes s'est élevé à 5, chacune comprenant 7 élèves. L'effectif de l'enseignement spécialisé augmentait, les locaux faisant défaut, il fallut élaborer un projet d'agrandissement avec le souci de maintenir l'intégration dans le collège de la Plaine.

Par chance, l'opportunité d'acquérir un bâtiment à proximité du collège se présenta et c'est ainsi, comme déjà évoqué, que nous ouvrons les 4 classes à la rte de Praz-Véguey 14.

C'est avec un certain regret que nous avons quitté le collège de la Plaine, la volonté de la direction étant d'aller sur un chemin inverse, à savoir intégrer le plus possible nos classes dans des établissements scolaires publics.

Cette volonté n'est pas nouvelle puisque en 1978 déjà, 2 classes de la Fondation ont été intégrées à Bussigny au collège de Dalaz. La mission de ces classes de l'époque fut définie comme suit: "pouvoir accueillir les enfants ayant un handicap mental léger et moyen de type scolarisable ou éducatible sur le plan pratique". Elles correspondaient à un double désir, d'une part donner un maximum de chance à des enfants ayant un handicap mental de profiter de l'infrastructure d'un collège, de ne pas être marginalisés et de profiter d'un environnement stimulant, d'autre part, pour les enfants des classes ordinaires, d'apprendre à côtoyer des enfants en difficulté dans leur développement.

Lorsque l'on parcourt le courrier de l'époque, on retrouve toutes les questions soulevées par une telle démarche. Par exemple, l'architecte chargé des travaux résistait en pensant combien les habitants du quartier se situant à proximité du collège pourraient être dérangés par ces "handicapés mentaux". On pouvait lire qu'une entrée annexe sans passer par la porte principale pourrait être utile. Cette anecdote permet de se faire une idée de l'état d'esprit dans lequel se négociait un projet d'intégration.

Aujourd'hui, la question de l'intégration des élèves différents est une question centrale et

l'ensemble des partenaires de l'école s'en préoccupent. C'est l'occasion pour nous les professionnels de questionner nos pratiques en matière d'enseignement spécialisé, ceci en étroite collaboration notamment avec les élèves et leur famille, les collègues de l'enseignement public et les autorités cantonales.

Ce qui est essentiel pour nous à la Fondation, c'est de toujours rester centré sur l'élève dont on parle et de trouver le meilleur parcours scolaire possible qui peut prendre des formes différentes en fonction non seulement de ses ressources mais également de celles qui font partie de son environnement.

Nous sommes prêts à relever ce défi !

---

## L'important, c'est le regard

---

*par Maggela Taddei, responsable éducative des foyers décentralisés*

---

Comme il est de coutume dans notre Institution, après son temps d'essai, le nouveau cadre raconte et dévoile ses premières impressions... Me voici donc au rendez-vous avec vous, chers lecteurs et collègues !

J'ai envie de partager tout d'abord mon humble fierté d'avoir été choisie, car ma décision est le fruit d'une longue réflexion associée à mon choix de quitter la voie psychothérapeutique.

Ensuite, j'ai envie de vous parler de l'accueil chaleureux et serein dont j'ai pu bénéficier : On m'attendait ! C'était en quelques sortes vivre personnellement un des chevaux de bataille de mon action sociale : savoir

accueillir, permettre à la personne d'être reconnue en tant que partenaire, en tant qu'égal. C'était ma première leçon en chaire et en os pour ne pas oublier que l'acquisition de l'autonomie au travail ne dépend pas uniquement des compétences de l'acteur, mais également de l'aménagement de son environnement humain.

Puis, le calme et la chaleur de l'été sont arrivés, avec les vacances des ateliers. Un rythme autre s'est installé dans l'institution, plus calme. Il m'a permis de me poser, et de mieux regarder le cheminement de la Fondation depuis mon arrivée en 2000, en tant qu'éducatrice à la Maison pour Personnes Vieillissantes (MPV), suivi de mon départ en 2007, puis mon retour en février 2009 au foyer du Cousson, jusqu'à mon engagement en tant que responsable des foyers décentralisés : Quel sprint !!

Rétrospectivement, je me rends compte du saut qualitatif institutionnel ; la remise en question de notre direction ; sa volonté explicite d'un rapprochement avec les équipes éducatives et les résidents. Enfin, la volonté d'être à l'avant garde des nouveaux concepts d'accompagnement des personnes en situation de handicap en intégrant dans notre vision socio-éducative le modèle du Processus de Production de Handicap (PPH).

Cette souplesse et remise en question hiérarchique me confortent dans mon choix et donnent l'envie de faire partie de cette direction. D'ailleurs, encore par analogie, je vois que cette souplesse déteint dans nos réponses éducatives, dans notre gamme de prestations, dans notre façon d'accueillir et accompagner les résidents de manière personnalisée. Nous tous sommes ouverts aux nouvelles possibilités, à la diversité, à la créativité : C'est un réel changement de regard et d'attitude que, presque sans nous en apercevoir, nous avons réalisé ensemble.

Je termine ce moment de partage avec une phrase d'Amin Maalouf que j'ai utilisée récemment et qui met en évidence l'importance du regard :

*"Car c'est notre regard qui enferme souvent les autres dans leurs plus étroites appartenances, et c'est notre regard aussi qui peut les libérer."*

---

## Visite d'une institution zurichoise Züriwerk à Bubikon

---

*par Myriam Vannay, coordinatrice pédagogique  
aux ateliers du Centre de Vernand, pour le  
groupe sexualité*

---

Laure Hirschi, Fides Chatenoud, Jean Audenis, Pierre Gruaz et Myriam Vannay sommes allés prendre contact avec cette institution, invités par Mme Ute Leidnecker, responsable de secteur, dans le but de connaître quelle démarche a été la leur dans le domaine de la vie affective et sexuelle de leurs résidents.

Cette institution zurichoise est assez similaire à celle de Vernand, elle accueille 500 résidents adultes, comprend hébergement et ateliers. Il y a aussi des externes dans les ateliers.

Le matin, nous avons eu un échange, en allemand (merci à Fides pour la traduction quand nécessaire!) avec Mme Leidnecker, ensuite nous avons partagé un repas avec deux autres personnes du groupe sexualité de Züriwerk et continué les échanges l'après-midi.

Voici dans les grandes lignes ce que nous avons retenu de notre visite:

- Ce thème a été mis en priorité dans cette institution suite à l'introduction des démarches qualité, il y a une dizaine d'années. Si l'impulsion de la qualité a donné le signal de départ, il leur est devenu impératif de mettre du sens dans cette démarche et de ne pas se contenter de quelque chose de formel. Ils ont pris contact avec Mme Aïha Zemp, elle-même atteinte de handicap et fer de lance dans le domaine de la sexualité des personnes handicapées en Suisse alémanique.

De même l'évolution de la prise en charge des personnes handicapées selon le concept d'autodétermination a grandement aidé au démarrage de ce projet, projet qui a tout son sens dans cette démarche.

- La réflexion a abouti à la création d'un groupe de travail il y a 6 ans, comprenant 9 personnes, groupe interprofessionnel (éducateurs, maîtres socioprofessionnels, sexo-pédagogues) avec toujours la présence d'une personne de la direction impliquée au même statut que les autres membres. Ils insistent sur ce point car pour eux, c'est la meilleure manière de crédibiliser leur démarche, surtout vis-à-vis de l'extérieur de l'institution. Ce groupe de travail a commencé par une supervision afin d'aborder toutes les questions et tabous qui touchent les professionnels et c'est seulement ensuite qu'il a pu se transformer en groupe ressource pour les personnes accueillies dans l'institution. Pour l'instant, il n'y a pas de personnes handicapées dans ce groupe ressource mais ils ont à l'esprit d'en intégrer à l'avenir.

Ce groupe met sur pied des groupes de discussion (par exemple: "la sexualité au travail"), des cours, la projection de films (par exemple "Die Heide Ruft") suivie d'une discussion, certaines actions étant ouvertes aux professionnels et aux familles.

Ces manifestations sont annoncées par des affiches compréhensibles aux non lecteurs (illustrations, pictos, etc), de même que la composition du groupe ressource qui est clairement placardée avec photos et coordonnées des divers membres.

Le groupe ressource l'est également pour les professionnels qui encadrent les personnes handicapées et les familles. Les manifestations n'ont pas de caractère obligatoire.

- Quel travail auprès des familles?  
Cette question est incontournable et il apparaît d'emblée la nécessité de soigner l'information et la transparence même si ce domaine est des plus intimes à chaque personne, donc aussi aux personnes dépendantes administrativement d'autres adultes. C'est pour cette raison que la direction de l'institution est associée à part entière et de manière directe dans ce groupe.

Une soirée d'information pour les familles a été organisée avec la participation de Mme Zemp. Les éducateurs ou les maîtres socioprofessionnels (MSP) sont les premiers interlocuteurs des familles dans les groupes pour dédramatiser et informer, mais il est indispensable que quelqu'un, avec une casquette de responsable, puisse intervenir et prendre le relais en cas de nécessité.

Le message qui est porté auprès des parents est qu'il est toujours mieux de se poser la question de la sexualité de son fils ou de sa fille adulte que d'être surpris par la suite par des comportements en désaccord avec les normes sociales, l'intérêt pour les enfants par exemple.

Pour terminer, nous avons pu constater que la formation des personnes ressources est un point très important. Elles ont suivi, pour deux d'entre elles, une formation de sexo-pédagogue et continuent par de la formation continue, de la supervision. Elles font cela en plus de leur fonction habituelle (responsable, éducateurs, MSP...) et le temps mis à leur disposition par l'institution ne leur suffit de loin pas. Elles sont motivées et engagées dans cette démarche en laquelle elles croient et qu'elles font en partie bénévolement

---

## A méditer...

*Le progrès est l'injustice que  
chaque génération commet à  
l'égard de celle qui l'a précédée*

*E. Cioran*

---